

« moins vieux » (au premier acte moins de feuillage et plus de suggestions nous eussent satisfaits) des costumes moins « vrais » mais plus vraisemblables.

Ceci dit nous avons assisté à une remarquable représentation. Les 4 actes ne m'ont pas paru longs et la perfection des ensembles et des étoiles fut telle qu'elle eut droit à notre enthousiasme.

Ce qu'apporte ce ballet ? C'est en premier lieu son extraordinaire travail d'ensemble. Une homogénéité parfaite de l'étoile à la dernière danseuse du corps de ballet.

Mais il faut avouer qu'ainsi les étoiles ont plus de difficulté à briller, car toute la compagnie danse et danse bien.

Notons que jamais Violetta Bovt (Odette et Odile) ne donne l'impression de faire un numéro, ceci est également vrai pour Sviatoslav Kouznetsov (le prince) et pour Vladimir Tchiguiriev (le bouffon), tous deux robustes danseurs que jamais aucune mise en scène ne prépare à leur soli. Toutes ces étoiles sortent insensiblement

de l'ensemble avec naturel. Ce naturel est à mon avis la caractéristique du ballet soviétique : chaque danseur quelque soit son rôle, donne l'impression qu'il a envie de danser.

En ce qui concerne la précision technique je citerai le pas de quatre des Petits Cygnes qui, sans mécanisme, nous présente une exécution à n'en pas croire nos propres yeux. Je sais bien qu'à notre Opéra on dansait ainsi ce même pas de quatre... puisse ce passage d'une troupe étrangère rappeler ce souvenir à notre Académie.

Mais en définitive, à l'issue de ce spectacle, nous ne sortons pas avec l'idée énoncée par le programme et selon laquelle le théâtre Stanislavski avait pour but de s'évader d'une certaine routine. Nous avons, bien au contraire, l'impression que cette compagnie conserve magnifiquement les traditions d'une certaine école en innovant seulement par la perfection de la forme et l'enthousiasme qu'y apportent les danseurs.

Charles IMBERT.

